

# « Depuis des années, j'essaie de comprendre le PS »

INTERVIEW Zuhail Demir (N-VA) entend mener une politique stricte, inspirée de son combat de fille de mineur devenue secrétaire d'Etat

- La jeune aux origines kurdes (36 ans) prend ses fonctions, notamment à la Lutte contre la pauvreté.
- Elle estime que la limitation des allocations de chômage dans le temps et un meilleur accompagnement permettront de réduire la pauvreté.
- « Je suis stricte, mais honnête et correcte. »

## ENTRETIEN

**J**e vous fais trois bises. Dans le Limbourg, c'est comme ça. » Zuhail Demir n'est pas vraiment adepte des conventions, et dans le verbe et dans le geste. Pour que, côté francophone, on ne la réduise pas à ses célèbres photos sexy prises à la Chambre, elle dit au *Soir* sa façon de penser.

**Bart De Wever vous appelle. Vous demande d'être secrétaire d'Etat. Vous réagissez comment ?**

*Je me suis dit ouille, est-ce que je vais y arriver ? C'est typiquement féminin, un homme aurait directement dit oui. J'étais à la maison avec mes parents, et j'ai dit à mon père : « Papa, tu ne le dis à personne parce que ce n'est pas encore voté ! » Il fréquente les salons de thé turcs ou italiens à Genk et il parle à tout le monde ! Puis tout a commencé. Je suis contente parce que je suis Madame « Je prends les choses en main », je suis une femme de dossiers, je veux les suivre et les résoudre. Au Parlement, où j'ai été sept ans, il s'agissait surtout de discuter, parler, bla-bla, je le fais très volontiers, mais ici je vais pouvoir prendre les choses en main.*

**A votre prestation de serment, vous portiez au bras le foulard de mineur. Pourquoi ?**

*Pour moi c'était très important. Pour mes parents aussi. Il ne faut pas le sous-estimer, mais c'est très important pour des parents de la première génération qui sont venus faire un travail très dur ici. Il y a parfois une perception négative des réfugiés, mais il ne faut pas oublier qu'une première génération est venue travailler ici dans les années 60 et 70, à des centaines de mètres sous terre. Quand mon père rentra de la mine, même après avoir pris une douche, il était encore noir sous les yeux. Il nous a toujours dit de le regarder, et d'aller étudier. Le « yes we can » existe en Belgique. J'ai eu de la chance, de bons parents, de bons profs, un bon système social et cela a marché, mais je sais aus-*

*si que pour certains, cela ne marche pas.*

**Vous vantez le système social, mais vous défendez la limitation dans le temps des allocations de chômage.**

*Oui, je défends cette idée. Nous avons un bon système social mais je pense qu'il faut l'adapter à l'évolution. Je trouve qu'on devrait se diriger vers un système d'assurance, avec des allocations plus élevées, pour permettre à chacun de payer ses factures, mais en limitant ces allocations dans le temps, deux ans, trois ans, pour que le système permette aussi que les gens aillent travailler, et qu'ils soient motivés et incités à aller travailler. Bon, la limitation dans le temps des allocations de chômage ce n'est pas pour maintenant, parce que cela ne se trouve pas dans l'accord de gouvernement, mais si vous me demandez la vision, c'est celle-là sur le long terme. Je ne trouve pas social qu'après trois ou quatre ans de chômage, on retombe à 800, 900 euros. On ne paye pas ses factures avec cela.*

**Mais si vous retirez les allocations à ceux qui ne trouvent pas de travail, ce sera**

**pire, non ?**

*Mais la pauvreté en Wallonie pour le moment, elle est poignante ! C'est un drame humain. A Bruxelles aussi. Et c'est le système d'aujourd'hui. Des allocations qui ne sont pas limitées dans le temps et une pauvreté élevée. Un politique doit poser la question et j'espère que les partis francophones et en particulier le PS vont la poser parce qu'ils sont là depuis des années, et laisser les gens dans l'ignorance, ça ne va pas. J'insiste : l'idée est de limiter les allocations dans le temps, mais de renforcer l'accompagnement et ne pas abandonner les gens avec une allocation de l'Onem.*

**Vous parlez de votre intégration réussie mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Pourquoi ?**

**Manque de volonté ? Faiblesse des politiques d'intégration ?**

*J'ai eu de la chance, je l'ai dit. Il y a aussi des gens de l'immigration qui s'en sortent très bien et il faut en parler davantage, c'est important pour les deuxième et troisième générations, pour qu'ils voient que c'est possible. Mais une partie des gens issus de l'immigration n'y arrive pas. Je crois que quelque chose n'a pas fonctionné. Durant le gouvernement Verhofstadt, tous les demandeurs d'asile, les réfugiés, le flux que nous avons eu, ils ont pu devenir belges sans que les pouvoirs publics n'aient pu exiger ne fût-ce qu'une connaissance de la langue. Cela n'a pas été très bon, et on le voit aujourd'hui.*

**en Belgique, il aurait aimé obtenir rapidement la nationalité, non ?**

*Je ne trouve pas. Quand mon père a voulu devenir belge, c'était*

*après quinze ans seulement, puis l'agent de quartier est venu, une assistante sociale de je ne sais quelle administration est passée, ils sont allés interroger les voisins, ils ont parlé à mes parents. Puis c'est devenu plus souple. Je pense que quand on donne la nationalité à quelqu'un, il faut pouvoir lui demander quelque chose en échange. La langue, les valeurs, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'égalité des hommes et des femmes, la démocratie, l'Etat de droit, c'est très important. On ne l'a pas fait assez dans le passé et on se retrouve avec des jeunes qui sont nés ici et qui deviennent des combattants en Syrie. Et ici on s'en effraie. Il aurait fallu être plus strict. Mon père disait toujours qu'être strict n'était pas un problème. Il faut être strict. Mais honnête et correct.*

**Pourquoi avez-vous choisi la N-VA ?**

*Mes parents sont issus d'une minorité. Ils sont kurdes. Sans être du PKK ! Je viens d'une minorité, y compris sur le plan religieux. Et donc j'ai un réflexe de minorité, où l'on pense avoir droit à sa langue, sa culture. Et partant de cette optique, j'ai toujours eu un réflexe de nationa-*

*lisme populaire. Un peuple a droit à sa langue, à sa culture, il faut se mobiliser pour les minorités. Et quand on voit le paysage politique en Belgique, j'ai très naturellement rencontré la N-VA. D'autre part, en 2010, j'étais avocate, et je trouvais que je payais beaucoup trop d'impôts. Ce n'était pas grave, mais je voulais que cet impôt soit bien utilisé.*

**Vous partagez la volonté d'indépendance de la Flandre, c'est important pour vous ?**

*Comme démocrate, je pense que tout peuple a droit à sa langue, sa culture et son pays. Mais bon, nous avons donné notre accord et le communautaire ne fait pas partie de l'accord de gouvernement. On ne fait que du socio-*

*économique. Des emplois sont créés, on réforme le marché du travail et c'est bon d'abord pour la Wallonie. Mais je n'entends que Laurette Onkelinx crier au Parlement que c'est asocial, c'est mauvais pour les gens. Depuis plusieurs années, j'essaye de comprendre ce PS. Et je ne comprends pas. A la commission des Affaires sociales, j'entends d'abord Laurette. Puis Georges Gilkinet (Ecolo). Puis Raoul Heidebouw (PTB). Ils parlent successivement et c'est pire à chaque prise de parole. Pour Laurette, je me dis : « Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? » Et pour Raoul, je me dis qu'il est fou.*

**On dit de vous que vous êtes une « Iron Lady ».**

*C'est une injure. Je ne me reconnais pas là-dedans. Je suis stricte, mais honnête et correcte. Et je pense que si on mène une politique, il faut être strict, mettre les points sur les i, donner des droits mais imposer des obligations, on peut être strict, c'est ça pour moi l'émancipation.*

**Vous aimez la provocation ?**

*Les politiciens doivent parfois être un peu piquants. Comme parlementaire, c'est normal. Il faut challenger les ministres. Mais comme secrétaire d'Etat, je veux surtout me concentrer sur la gestion des dossiers. Et parfois, si je suis fâchée, je taperai du poing sur la table. En parlant de tempérament, je me souviens au début au Parlement fédéral, quand Laurette Onkelinx s'en*

*prenait à Theo et Jan et le « bruit des bottes ». Là, j'ai essayé de me contenir au début, mais le deuxième jour, j'étais tellement fâchée, je trouvais cela injuste pour mes collègues.*

**Ils s'étaient quand même affichés avec des gens qui pouvaient évoquer le « bruit des bottes ».**

*Ce n'était quand même pas un danger pour l'Etat. C'est ce que Laurette Onkelinx voulait insinuer. Elle nous faisait passer pour des racistes. Ce n'était pas juste.*

**Vous êtes une Theo Francken ?**

*Au conseil des ministres, quand je suis arrivée, je me suis assise et d'un côté il y avait François Belot, très calme, et de l'autre Theo Francken. Charles Michel est arrivé et a dit : « Non ! pas deux turbulents l'un à côté de l'autre ! » Il va peut-être me changer de place.*

**Vous avez fait polémique avec des photos sexy prises au Parlement fédéral.**

*Vous ne les trouviez pas belles ? Didier Reynders les a trouvées très belles.*

**Pourquoi les avez-vous faites ?**

*Parce que je trouvais ça chouette. Je suis une jeune femme. OK, je suis aussi une femme politique, mais nous n'appartenons pas à la noblesse. Nous sommes des gens normaux et le Parlement, c'est la maison des gens. Il n'y a rien d'injurieux.*

**On a entendu : « C'est pour se moquer des institutions belges. »**  
*Mais non, c'est ridicule. Cela n'a rien à voir. Mais comme jeune femme, je trouvais ça chouette. Et puis je n'étais pas en lingerie, mais en robe de soirée. Quand même ! ■*

**Propos recueillis par  
BERNARD DEMONTY**

## ÉGALITÉ DES CHANCES

### « Unia est trop centrée sur les discriminations Belges-étrangers »

**Vous avez émis, avec Liesbeth Homans, des critiques contre Unia, le centre pour l'égalité des chances. Vous vous attaquez à ceux qui luttent contre la discrimination ?**

*J'ai suivi ce débat dans la presse où certains m'ont critiquée sans m'avoir appelée. J'ai dit que j'étais inquiète concernant Unia. Je veux un centre qui s'attaque à la discrimination. A la vraie discrimination. Des gens avec un handicap, des gens plus âgés et qui ne trouvent pas de travail. Mais Unia s'en prend à Alain Courtois qui refuse de célébrer les mariages parce que quelqu'un ne veut pas lui serrer la main. Ils le traitent d'ethnocentriste alors qu'il a donné un bon signal. Pareil avec miss Belgique et son smiley (Miss Belgique avait publié une photo d'elle-même où elle avait pris par erreur un Africain en arrière-plan et avait ajouté un smiley en forme d'excrément, NDLR). Tout de suite, Unia intervient. Je suis inquiète du cours que suit Unia. S'occuper de petits trucs. Et il y a un problème de perception : Unia ne s'occupe pas de tout le monde, et doit pourtant s'attaquer aux vraies discriminations.*

**Miss Belgique, c'est un détail ?**

*Oui, lutter contre le racisme est important, aucune discussion là-dessus, mais il ne faut pas oublier les autres problèmes. J'ai reçu des lettres de francophones qui me suivaient. Une personne me disait : « Mon entreprise a fait faillite, j'ai postulé, j'ai été victime de discrimination liée à l'âge, je vais voir Unia et ils ne veulent pas m'aider. » C'est le vrai problème. Mais Unia préfère se concentrer sur des détails. Unia a d'ailleurs fait une enquête sur la perception que le public avait d'elle, et la conclusion est qu'il y a bien un problème de perception : Unia est trop centrée sur les questions Belges-étrangers. C'est confirmé.*

**Mais en lançant ces idées-là, est-ce qu'on ne risque pas de dire aux racistes : « On va lutter contre ceux qui luttent contre le racisme » ?**

*Mais qui est raciste ici ?*

**Le risque n'est-il pas de donner cette perception ?**

*Si certains journaux mentent, évidemment... Moi je veux qu'Unia lutte contre toutes les discriminations.*

R.DY

## ANALYSE

**Madame « Je prends les choses en main »**

« Madame van de aanpak », la femme qui prend les choses en main. A plusieurs reprises lors de notre entretien, Zuhail Demir s'est décrite avec des termes évoquant la fermeté, sinon la sévérité. Avec un refrain, maintes fois entonné, et que l'on sent profondément ancré : ses parents et elle se sont battus durement pour s'intégrer en Belgique, et il n'y a nulle honte et aucun problème à entrevoir la vie et la politique de manière stricte, sinon radicale, pour peu que l'on soit honnête. Et on sent que c'est de cette façon que Zuhail Demir va gérer ses nombreuses et sensibles portefeuilles : lutte contre la pauvreté, égalité des chances, personnes handicapées, politique scientifique, et grandes villes. « *Je ne prendrai pas ma situation personnelle comme critère de ma politique* », nuance-t-elle, mais c'est tout de même la secrétaire d'Etat à la Lutte contre la pauvreté qui maintient sa position sur la limitation dans le temps des allocations de chômage, parce que, pour elle, c'est la situation actuelle qui entraîne la pauvreté.

Zuhail Demir a beau faire montre de poigne, elle n'en est pas moins chaleureuse, sympathique et séductrice. Un atout pour la N-VA. Car elle partage en tout point les positions du parti, y compris sur l'immigration, le nationalisme ou le chômage. Mais contrairement à d'autres ténors du parti, son parcours et ses origines l'immunisent contre les accusations fréquentes envoyées par l'opposition à la tête de la N-VA, taxée avec plus ou moins de régularité de parti raciste ou antisocial.

Pour cette première interview dans la presse francophone, Zuhail Demir a préféré ne pas s'avancer sur le fond des dossiers, qu'elle découvre pour la plupart. Elle entend d'abord se faire connaître et apprécier côté francophone, lisant, sans doute, des sondages très favorables à ses collègues Theo Francken et Jan Jambon, adeptes, eux aussi, de la phrase assassine et de politiques qui laissent peu de place au sentimentalisme.

B.DY